LES CHRONIQUES D'ABSURDISTAN • TOME 8

MIRA ET LA CHASSE AU PAPILLON PARFAIT !

UNE EXPÉDITION À TRAVERS LE JARDIN BOTANIQUE



Inspiré d'un fait réel entièrement fictif.

LES CHRONIQUES D'ABSURDISTAN · TOME 8

Mira et la chasse au papillon parfait !

UNE EXPÉDITION À TRAVERS LE JARDIN BOTANIQUE

Pour tous les endroits qui sont soi-disant juste à côté.

Une histoire de Goldhain et des possibilités voisines.

Inspiré d'un fait réel entièrement fictif.

Prologue - Une seule photo

◇



Mira voulait prendre une seule photo.

Pas une photo primée. Pas une image destinée à une exposition. Juste un papillon sur une fleur, assez net pour que l'on distingue les fines lignes de ses ailes, et assez paisible pour que l'instant ne ressemble pas à une fuite.

Le jardin botanique de Goldhain ouvrait à neuf heures. À huit heures cinquante-huit, Mira attendait devant la grille. Son appareil pendait à son épaule ; son sac contenait de l'eau, une pomme, une batterie de rechange et un petit chiffon pour l'objectif. Ses longues ondulations châtaines bougeaient dans le vent du matin.

Derrière la grille en fer forgé s'étendaient des serres, des roseraies et des chemins qui se perdaient entre les arbres. Pour l'instant, tout était silencieux.

Le jardinier ouvrit. « Quelque chose de précis ? »

Mira leva son appareil. « Juste un papillon. »

Il hocha la tête comme s'il entendait souvent cette phrase de la part de gens qui revenaient plus tard avec des chaussures boueuses et de nouvelles questions sur l'existence.

« Il y en a beaucoup aujourd'hui dans le jardin des plantes aromatiques. »

Mira entra. Un papillon était posé sur la première fleur après la grille.

Il ouvrit les ailes. Lumière parfaite, fond paisible, pas un mouvement.

Mira leva son appareil.

Le papillon s'envola.

Ainsi commença l'expédition.

I. Le premier battement d'ailes

Mira ne le suivit pas immédiatement. La bonne photographie animalière consistait en grande partie à ne pas courir derrière ce qui possédait des ailes.

Elle attendit.

Le papillon se posa sur de la lavande, ouvrit les ailes et resta exactement le temps nécessaire pour que l'autofocus trouve son visage. Puis il passa à la plante suivante.

Mira prit une photo. On y voyait une fleur, une demi-aile et beaucoup d'air.

Elle en prit une deuxième. Cette fois, le papillon était net, mais un panneau portant l'inscription MERCI DE NE PAS MARCHER ICI occupait davantage l'arrière-plan que tout le reste.

Sur la troisième image, un bourdon traversa le cadre. Sur la quatrième, un visiteur coiffé d'un chapeau de soleil se glissa entre l'appareil et la fleur. Sur la cinquième, tout était parfait, jusqu'à ce que Mira remarque que le papillon avait refermé ses ailes et ressemblait à une feuille sèche.

« Tu n'es pas obligé de poser, murmura-t-elle. Reste juste un instant. »

Le papillon prit son envol et passa au-dessus de la haie basse.

Derrière commençait la roseraie.

Mira vérifia la batterie. Quatre-vingt-dix-neuf pour cent.

Elle poursuivit son chemin.

Au bout de l'allée des plantes aromatiques, elle s'arrêta encore une fois. Le plan montrait un trajet direct vers la serre aux papillons. Mira le plia, le rangea et choisit plutôt le sentier étroit emprunté par le papillon. Il passait sous une tonnelle, longeait un massif de sauge et menait à une petite porte qui grinçait doucement dans le vent.

Derrière elle, le jardinier cria : « La serre aux papillons est de l'autre côté ! »

« Je sais ! »

Ce fut l'instant où une visite devint une poursuite, même si Mira refusait encore d'employer ce mot. Les poursuites étaient bruyantes. Elle-même ne faisait qu'une promenade très déterminée.

II. Le labyrinthe de roses

Sur le plan, la roseraie formait un cercle simple. En réalité, elle était composée d'arches, de haies et d'allées si habilement entrelacées qu'après trois virages, on saluait le même banc depuis un autre côté.

Le papillon volait bas au-dessus des roses. Mira le suivit sur le gravier sans pénétrer dans les massifs. À chaque fois qu'il se posait, une fleur masquait la vue. Chaque angle dégagé donnait directement face au soleil.

Elle s'agenouilla, se releva, fit deux pas vers la gauche et un vers l'arrière. Une visiteuse âgée l'observait.

« Yoga ? » demanda-t-elle.

« Photographie. »

« Plus fatigant ? »

Mira regarda le papillon glisser sans effort au-dessus de la haie. « Aujourd'hui, oui. »

Elle ne trouva la sortie que lorsque le jardinier poussa une charrette à travers une ouverture cachée. Le papillon était posé sur son chapeau de paille.

Mira leva lentement son appareil.

Le jardinier éternua.

Le papillon monta, fit un cercle au-dessus de la charrette et entra par la porte ouverte de la serre aux fougères.

Le jardinier le regarda partir. « Il aime l'humidité. »

« Moi aussi, apparemment », dit Mira avant de le suivre.

III. La forêt de fougères

◇



Dans la serre aux fougères, l'air était chaud et vert. L'eau tombait des feuilles, la buée couvrait les vitres et les sentiers disparaissaient entre des plantes qui semblaient plus anciennes que les résolutions humaines.

Mira essuya l'objectif. Le papillon était introuvable.

Elle avança lentement. Ses chaussures s'enfonçaient dans la mousse tendre au bord du chemin. Des frondes de fougères effleuraient ses manches. Un petit ruisseau traversait le sentier et passait sous un pont de pierre.

Puis elle vit un mouvement : une aile entre deux feuilles.

De la main gauche, Mira souleva une fronde ; de la droite, elle prit l'appareil. Le papillon était posé sur une fleur claire. Derrière lui, rien que du vert sombre. La lumière tombait du toit comme dans une haute cathédrale.

Elle fit la mise au point.

Une goutte tomba de la fougère directement sur l'objectif.

Mira déclencha quand même. La photo montrait un magnifique cercle de lumière douce et, quelque part derrière, quelque chose qui pouvait être un papillon.

Elle sourit. Ce n'était pas la photo. Mais c'était un bel accident.

Le papillon s'enfonça dans la forêt de fougères.

Mira le suivit sur le pont.

IV. L’expédition prend de l’ampleur

À dix heures quarante-cinq, Lena appela.

« Tu es toujours dans le jardin ? »

« Oui. »

« Tu as la photo ? »

Mira regarda le papillon danser au-dessus des nénuphars, à l’autre bout de l’étang. « Presque. »

Le mot presque était dangereux au cours d’une expédition. Il signifiait rarement que le but était proche. Le plus souvent, il voulait dire que l’on avait déjà trop investi pour faire raisonnablement demi-tour.

Mira envoya sa position. Sur la carte, elle se trouvait à trois cents mètres de l’entrée. Le trajet enregistré par son téléphone faisait presque trois kilomètres.

Lena répondit par un seul point d’interrogation. Mira envoya une photo des nénuphars. Lena envoya deux points d’interrogation. Finalement, Mira écrivit : Le trajet est botaniquement plus long que géographiquement.

Cette explication fut acceptée, car à Goldhain, elle paraissait plus plausible que bien des distances officielles.

Un groupe de randonneurs s'installa à l'autre bout du banc. Ils portaient des bâtons, des cartes et de lourds sacs à dos, alors qu'ils allaient seulement au jardin alpin. L'un d'eux demanda à Mira si elle faisait elle aussi une randonnée au long cours.

« Jusqu'à la serre tropicale », répondit-elle.

Il examina ses genoux boueux et hocha la tête avec respect. « Parcours exigeant. »

Assise sur un banc, elle mangea sa pomme et regarda ses premières photos. Des roses sans papillon. Un papillon sans tête. Une tête sans netteté. Un papillon entier derrière le genou d'un visiteur inconnu.

Aucune n'était la bonne image.

Près de l'étang, le papillon se posa sur un nénuphar. Mira se leva. À cet instant précis, une petite barque de jardinier apparut au détour du bassin, lente, mais exactement placée dans l'arrière-plan du motif.

L'homme dans la barque leva la main.

Mira lui répondit.

Le papillon vola vers la serre tropicale.

V. Le col de verre

La serre tropicale comportait trois zones climatiques et une porte qui ne s'ouvrait que lorsque la précédente était refermée.

Mira entra dans le sas. La porte se ferma derrière elle. Devant elle, rien ne s'ouvrit.

Un panneau demandait de patienter. Mira attendit. Une fine brume humidifia ses cheveux. L'appareil se couvrit de buée une fois encore. Au bout d'une minute, la porte intérieure s'ouvrit dans un soupir.

La chaleur la frappa.

Le papillon volait au-dessus des feuilles de bananier, des orchidées et d'une petite cascade. Ici, il n'était plus seul. Des dizaines d'autres virevoltaient dans l'air. Des ailes bleues, jaunes, blanches et sombres se croisaient.

Mira s'arrêta.

La difficulté n'était plus de trouver un papillon. Il lui fallait reconnaître le sien.

Il portait une petite encoche sur l'aile gauche. Mira la chercha parmi tous les mouvements. Un papillon bleu se posa sur son épaule. Un blanc atterrit sur la sangle de l'appareil. Celui qu'elle suivait passa au-dessus de la cascade.

Elle le suivit dans un escalier, à travers un tunnel de feuilles, puis jusqu'à une plateforme surplombant le bassin tropical.

Trois trépieds se dressaient sur la plateforme. Un groupe de photographes très sérieux attendait un rare papillon bleu. Chacun portait un objectif plus long que l'avant-bras de Mira. Ils chuchotaient à propos des vitesses d'obturation.

Le rare papillon bleu se posa sans être remarqué sur le sac du plus petit photographe. Mira le montra prudemment du doigt. Personne ne bougea. Pendant un instant parfait, tout le monde ne communiqua qu'avec les yeux.

Puis un téléphone sonna quelque part. Le papillon bleu s'envola, le groupe soupira d'une seule voix, et le papillon de Mira profita de la confusion pour franchir le panneau indicateur.

« Le vôtre ? » demanda une photographe.

Mira hocha la tête.

« Tenace. »

« Nous le sommes tous les deux. »

Le panneau indiquait la sortie vers la gauche.

Le papillon partit vers la droite, où aucune flèche ne pointait.

VI. Au-delà du panneau

◇

À droite, un étroit passage d'entretien longeait la paroi vitrée. Il était autorisé aux visiteurs, mais si discret que personne ne l'empruntait.

Mira s'y engagea. Derrière les grandes plantes, le calme revint. Le grondement de la cascade s'éloigna. Seuls le claquement de ses chaussures et le doux battement des ailes l'accompagnaient.

Le chemin menait à une porte vers l'extérieur. Au-delà s'étendait une partie du jardin que Mira n'avait encore jamais vue : une prairie de fleurs sauvages entourée de vieux murs. Pas de panneau, pas de banc, pas de chemin droit.

Le papillon se posa sur un chardon.

Mira s'accroupit. L'arrière-plan était calme, la lumière douce, la distance parfaite. Elle leva l'appareil à deux mains et expira.

Juste avant qu'elle déclenche, un deuxième papillon se posa à côté du premier.

Puis un troisième.

En quelques secondes, le chardon se couvrit d'ailes. Le motif unique et clair devint un tourbillon.

Mira baissa son appareil et ne put retenir un rire.

Un jardinier qui travaillait à l'autre bout de la prairie regarda dans sa direction. « Ils viennent tous ici à midi. »

« Évidemment », dit Mira.

Le papillon qu'elle suivait se détacha du groupe et repartit.

VII. Le jardin de montagne

Derrière la prairie, le terrain commençait à monter.

Le jardin de montagne était un paysage miniature fait de rochers, de pins bas et de petits ruisseaux. Sur le plan, il ressemblait à une colline. Vu d'en bas, il avait l'air d'une chaîne de montagnes, surtout pour quelqu'un qui avait déjà passé quatre heures à hauteur de papillon.

Mira gravit les marches. La sangle de l'appareil pesait sur son épaule, la batterie de rechange était désormais en service, et la dernière gorgée d'eau devint une décision.

Le papillon montait sans effort.

« Ce n'est pas juste », dit Mira.

À mi-hauteur, elle rencontra une classe. Les enfants ramassaient différentes formes de feuilles. L'un d'eux aperçut le papillon et cria si fort que celui-ci partit trois rochers plus loin.

Mira leur expliqua pourquoi il fallait s'approcher lentement. Les enfants devinrent aussitôt une unité d'expédition silencieuse. Avec des visages graves, ils indiquaient chaque direction prise par le papillon.

Ensemble, ils atteignirent le belvédère. Le papillon se posa sur un petit panneau.

Les enfants se répartirent en demi-cercle. Une fillette maintint une branche sur le côté, un garçon fit de l'ombre avec sa casquette et l'enseignante resta sur le chemin pour expliquer aux visiteurs de passage qu'un relevé scientifique était en cours.

Mira voulut protester, mais le sérieux du groupe était trop attendrissant. Elle montra aux enfants comment regarder dans le viseur sans toucher l'appareil. Chacun remarqua quelque chose de différent : l'encoche dans l'aile, une fourmi sur le panneau, un nuage au-dessus de la serre.

Lorsque le papillon repartit, la classe dessina son trajet à l'aide de flèches sur la fiche d'exercice. Une activité sur la forme des feuilles devint une expédition avec son propre plan de situation.

Mira fit la mise au point.

Le panneau disait PROFITEZ DE LA VUE et remplissait toute la photo.

Les enfants gloussèrent en silence.

Mira déclencha. Cette photo, elle la conserva.

VIII. La fausse perfection

Au belvédère, elle réussit enfin une image techniquement parfaite.

Le papillon était posé sur une fleur blanche. Les ailes étaient ouvertes, l'encoche visible, l'arrière-plan doux. Exposition, netteté et cadrage étaient impeccables.

Mira observa l'écran.

Il manquait quelque chose.

La photo était correcte. Elle montrait exactement ce qu'elle avait voulu le matin. Et pourtant, le papillon y ressemblait à un objet, bien rangé et proprement enregistré. Rien ne rappelait la roseraie, la goutte sur l'objectif ou les enfants qui retenaient leur souffle.

« C'est celle-là ? » demanda un enfant.

Mira hésita. « C'est une bonne photo. »

« Mais pas la photo ? »

Les enfants comprenaient dangereusement vite.

Le papillon s’envola. Mira le laissa partir. Pour la première fois de la journée, elle ne le suivit pas tout de suite.

Elle s’assit sur un rocher et contempla la vallée du jardin. Les serres brillaient, les chemins se croisaient et, quelque part en contrebas, se trouvait l’entrée.

Puis elle revit le papillon. Il ne partait pas. Il attendait sur une branche sous le sentier.

Mira se leva.

IX. L’orage

Des nuages se rassemblèrent au-dessus de Goldhain.

Le vent arriva le premier. Les feuilles retournèrent leur face claire, les portes des serres furent fermées et les jardiniers ramassèrent les panneaux. Les visiteurs se dirigèrent vers la sortie.

Mira se trouvait à l’autre bout du jardin.

La première goutte de pluie frappa sa main. Elle glissa l’appareil sous sa blouse et courut jusqu’au premier abri, un petit pavillon au bord du bassin aux nénuphars. Le papillon s’y réfugia lui aussi et se posa sous la charpente.

Puis la pluie éclata.

L’eau rugissait sur les feuilles. Mille petits cercles couvraient le bassin. Mira et le papillon attendaient côte à côte, séparés par deux mètres

et par une relation très différente avec l'humidité.

Mira ne prit aucune photo. La lumière était sombre, l'angle mauvais et l'instant trop calme pour être interrompu par un déclencheur.

Elle s'assit sur le banc. Le papillon ouvrait et refermait lentement les ailes.

« Nous aurions pu nous arrêter plus tôt tous les deux », dit Mira.

La pluie répondit pour lui.

X. Ne plus bouger

Au bout de vingt minutes, la pluie faiblit.

Mira posa l'appareil sur ses genoux et vérifia l'objectif. Sec. Le papillon quitta la poutre, fit un petit tour et se posa sur le dessus de l'appareil.

Mira se figea.

Ses pattes étaient si légères qu'elle les sentait à peine. Les ailes s'ouvrirent. La petite encoche était juste devant elle.



Elle n'aurait pas pu utiliser l'appareil même si elle l'avait voulu. Le sujet était posé sur l'outil.

Mira resta donc immobile.

Un jardinier arriva par le sentier, vit la situation et s'arrêta lui aussi. Derrière lui attendit une visiteuse avec une poussette. Puis un homme portant deux gobelets de café. Personne ne savait exactement ce que l'on attendait, mais la posture de Mira indiquait clairement que tout mouvement était pour l'instant déplacé.

Ainsi se forma au bord du bassin une petite file silencieuse. L'homme aux cafés retint son souffle. L'enfant dans la poussette continua de dormir. Le jardinier retira lentement sa casquette afin que le vent ne la fasse pas bouger.

Pendant près d'une minute, le papillon eut toute l'attention de sept personnes sans rien leur demander.

Le jardin sentait la terre mouillée. Des gouttes tombaient des arbres. Dans le bassin, un nénuphar s'ouvrit comme s'il avait seulement attendu la fin de la pluie.

Mira regardait le papillon, pas à travers un objectif. Après tous ces kilomètres, c'était le moment le plus proche de la journée.

Il resta presque une minute.

Puis il s'envola et se posa sur une fleur au bord du bassin.

Mira leva son appareil. Pas d'urgence. Pas de course. Elle attendit qu'il ouvre les ailes.

Un seul déclic.

XI. La photo

La photo n’était pas parfaite.

Une goutte de pluie pendait au bord de la fleur. Une feuille en arrière-plan était plus claire que prévu. Le papillon n’était pas exactement au centre et une aile était un soupçon moins nette que l’autre.

Mais l’image contenait le calme après l’orage. On voyait que le papillon allait bientôt repartir. L’encoche dans son aile ne le rendait pas imparfait, mais unique.

Mira la contempla longtemps.

Puis elle éteignit l’appareil.

Elle ne prit plus aucune photo sur le chemin du retour. Elle traversa le jardin de montagne, la prairie sauvage et la serre tropicale. La classe lui fit signe près de la sortie. Le jardinier de la roseraie lui demanda si elle avait trouvé son sujet.

« Oui », répondit Mira.

« C’était difficile ? »

Elle regarda ses chaussures boueuses, la poche à eau vide et l’objectif couvert de buée. « Juste une petite promenade. »

Le jardinier hocha la tête. Il entendait probablement souvent cette phrase de la part de gens qui quittaient le jardin autrement qu’ils n’y étaient entrés.

XII. Le choix

Chez elle, Mira transféra les photos.

Il y avait trois cent quarante-huit fichiers. Parmi eux, onze fleurs vides, sept genoux de visiteurs, quatre bourdons, un chapeau de jardinier et une pomme de terre dont personne ne pouvait expliquer l'origine.

L'image techniquement parfaite portait le numéro deux cent neuf. La photo après la pluie, le numéro trois cent quarante.

Mira les ouvrit côte à côte.

Elle agrandit les deux images. Sur la photo parfaite, on pouvait compter chaque écaille des ailes. Sur l'autre, un minuscule morceau de ciel clair se reflétait dans la goutte. On distinguait un banc à l'arrière-plan, et sur ce banc reposait son plan du jardin replié.

La première image expliquait le papillon. La seconde lui rappelait la journée.

Pour essayer, elle imprima les deux et les plaça contre le mur. Au bout de dix minutes, elle ne voyait plus que la photo prise après la pluie. L'autre était belle, mais immobile d'une manière qui ne laissait plus rien à imaginer.

La photo parfaite était plus claire. L'autre était plus vivante.

Elle choisit la seconde.

Pas pour une exposition. Pas pour un concours. Elle l'imprima en petit et la posa à côté de son pot d'aromates. En dessous, elle inscrivit seulement la date.

Lena contempla l'image. « L'aile gauche est légèrement floue. »

Mira sourit. « Il allait repartir. »

Lena regarda encore. « Alors c'est très bien. »

Mira conserva également les autres photos. Même celle avec le panneau PROFITEZ DE LA VUE. Surtout celle-là.

Une expédition ne se composait pas seulement de son but. Parfois, les passages flous étaient la preuve que l'on avait vraiment été là.

Finale - Une aile paisible

Une semaine plus tard, Mira retourna au jardin botanique.

Le jardinier à la grille la reconnut. « Encore un seul papillon aujourd'hui ? »

« Aucun, aujourd'hui. »

Il regarda l'appareil accroché à son épaule.

« Juste au cas où », ajouta Mira.

Il lui tendit un plan du jardin fraîchement imprimé. Quelqu'un y avait tracé en rouge le chemin de l'entrée au bassin aux nénuphars. La ligne était courte et directe. Mira rangea le plan, tourna à gauche derrière le jardin des plantes aromatiques et prit le chemin le plus long à travers les roses.

Sans batterie de rechange, sans itinéraire et sans intention de prendre une image précise. Elle emporta tout de même l'appareil. Certaines habitudes n'étaient pas un poids.



Au bassin aux nénuphars, elle s'assit sur le même banc. Le soleil était bas, la serre brillait dans la lumière du soir et plusieurs papillons volaient au-dessus des fleurs.

Peut-être que son papillon se trouvait parmi eux. Peut-être pas.

Mira leva l'appareil, photographia le jardin et regarda le résultat. Aucun papillon n'était net. L'un d'eux ne formait qu'une aile claire au bord du cadre.

Elle conserva la photo.

Puis elle posa l'appareil à côté d'elle et se contenta de regarder.

Un petit papillon se posa sur le dossier du banc. Mira ne bougea pas. Il resta, ouvrit les ailes et repartit.

Aucun déclic ne le suivit.

Mira sourit.

Certaines images n'avaient pas besoin d'entrer dans un appareil pour rester.

Et certains chemins étaient justes précisément parce qu'ils prenaient plus de temps.